Claude Calame, *Pratiques poétiques de la mémoire.
Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne*

Carine Van Liefferinge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6673>

DOI : 10.4000/rhr.6673

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 415-417

ISBN : 978-2200-92445-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Carine Van Liefferinge, « Claude Calame, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2008, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.6673>

COMPTES RENDUS

Claude CALAME, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne*, Paris, Éditions La Découverte, 2 006 (« Textes à l'appui, série histoire classique »), 22 cm, 322 p., 12 fig., 29 €.

Dans cet ouvrage consacré aux concepts de temps et d'espace, Claude Calame étudie les façons dont les anciens Grecs ont appréhendé ces deux notions, en d'autres termes leurs pratiques discursives quand il s'agissait de mettre en discours temporalité et spatialité. Voulant susciter sur ces deux notions une réflexion fondée sur ce que les Grecs eux-mêmes en pensaient, il situe son étude dans une perspective anthropologique.

Le premier chapitre expose précisément la méthode mise en œuvre par l'auteur qui ne manque pas préalablement de passer en revue nos propres approches du temps et de l'espace, replacées dans le contexte de la société actuelle, tiraillée entre une recherche de l'immédiat et une volonté de retour à l'histoire. Il y porte également un regard critique sur certaines thèses modernes qui ont envisagé la question dans une perspective philosophique, comme celles de Ricœur ou de Benveniste, sur la distinction entre temps cosmique et temps vécu. Posant ainsi les jalons théoriques de sa réflexion, il se positionne par rapport à la méthode comparative, préconisant, dans un comparatisme centré plus sur les différences que sur les similitudes, d'éclairer les pratiques discursives de la temporalité et de la spatialité des Grecs par contraste avec un ou deux régimes de temporalité et de spatialité trouvés dans d'autres cultures et apparemment analogues.

Ces préliminaires sont donc suivis de quatre études, à l'occasion desquelles l'auteur invite à remettre en question quatre paradigmes dont a dépendu la recherche sur le monde grec ancien ces dernières décennies, à savoir le structuralisme, les *gender studies*, l'idéalisme philosophique et le néomysticisme. Le deuxième chapitre est consacré au texte d'Hésiode traditionnellement appelé le « mythe des races ». Selon l'auteur, l'analyse structurale a coupé ce récit de son contexte discursif et l'a privé de l'ouverture qu'aurait pu lui conférer une comparaison avec des versions orientales parallèles. Avant tout, puisque le texte parle de *logos*, il revient sur l'appellation même de mythe – reposant brièvement la question du *logos* et du *mûthos* qui ne me semblent cependant pas devoir être envisagés dans un rapport d'opposition, le second étant une forme du premier – et lui substitue la

désignation de « récit ». À « races », il préfère « familles, âges, clans ou espèces humaines » puisque le texte renvoie à de grandes familles caractérisées par une naissance particulière. Il replace ensuite ce récit dans une cohérence interne de l'ensemble du texte articulée sur une pragmatique poétique de la justice et en dégage la logique spatio-temporelle en l'insérant dans un contexte narratif plus large entre le récit de Pandôra et la fable du rossignol et de l'épervier. Enfin, il revient de manière critique sur les tentatives des comparatistes de rapporter le récit d'Hésiode à des références indo-européennes ou sémitiques.

Le troisième chapitre propose une relecture d'une composition du poète Bacchylide sur Thésée à la lumière des réflexions contemporaines des *gender studies* sur les rapports sociaux de sexe. Après avoir brièvement explicité la structure temporelle de la narration, linéaire et correspondant au déroulement de l'intrigue, l'auteur y étudie la structure spatiale axée sur le ciel, la mer et la terre, remettant en question l'interprétation initiatique du plongeon marin de Thésée au profit d'une dimension érotique, ce qui lui suggère une comparaison avec des initiations masculines et des rites de puberté féminins chez certaines tribus de Papouasie-Nouvelle Guinée. Il montre également comment cet épisode, mis en parallèle avec la légende de l'autochtonie d'Erichthonios, peut être envisagé comme faisant partie d'un plan de légitimation par la poésie de l'empire maritime athénien et il corrobore sa thèse en faisant appel à l'iconographie.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur revient sur l'idée assez répandue que la conception grecque du temps était celle d'un temps cyclique. Pour ce faire, il part de l'inscription du *Serment des fondateurs* retrouvée sur le site de la colonie grecque de Cyrène. Consacrée dans le grand sanctuaire d'Apollon, cette inscription relate le récit de la fondation de Cyrène, des circonstances dans lesquelles les habitants de Théra envoyèrent une expédition coloniale et du rituel qui accompagna la prestation de serment au départ des colons. Ce texte offre un exemple d'un temps et d'un espace à la fois internes au texte (la fondation de la colonie) et externes (la production du texte même) que l'on a souvent considérés comme superposables. L'analyse discursive du texte et la comparaison avec le récit d'Hérodote de la fondation de Cyrène, dans sa version théréenne et dans sa version cyréenne, dégagent une conception du temps qui, loin d'être cyclique, s'inscrit dans une continuité entre un passé oraculaire ancré dans la mémoire et sa réaffirmation politique dans le présent et le futur proche de la cité.

Le dernier chapitre traite des représentations du temps et de l'espace dans les lamelles d'or, documents trop souvent et facilement rangés sous une étiquette orphico-dionysiaque encline à satisfaire les adeptes du néomysticisme. Couvrant une large sphère temporelle (du début du IV^e siècle avant notre ère jusqu'au milieu du III^e siècle après), ces textes à la forme généralement poétique évoquent un rituel funéraire et revêtent une dimension performative. En cela, ils tiennent plus de l'acte rituel que de celui de

la narration. Ils sont une suite de prescriptions spatio-temporelles adressées au défunt, peut-être récitées par un officiant lors de la cérémonie funéraire ce qui expliquerait le jeu des énoncés en *je* et en *tu* à l'intérieur du texte.

De la lecture de l'un ou l'autre de ces étranges documents, l'auteur tire une structure spatio-temporelle ternaire qui mène du passé (vie mortelle) au futur (divinisation du défunt) en passant par le présent (plongeon dans l'Hadès). Comme dans les chapitres précédents, il propose une démarche comparative avec cette fois les représentations des Enfers dans l'iconographie apulienne, dans l'optique d'y souligner une fois encore les différences : les figures d'Orphée et de Dionysos dans la céramique apulienne offrent une représentation des Enfers différente de l'itinéraire décrit dans les lamelles d'or. Rappelant qu'il a voulu illustrer l'impasse à laquelle conduirait une étude des concepts spatio-temporels des Grecs qui ne serait menée qu'à la lumière de nos propres repères, Claude Calame conclut en préconisant dans le domaine des sciences humaines en général « une position de modestie relativiste » (p. 298). C'est en effet la leçon qu'il convient de tirer de cet ouvrage dense dont l'écriture complexe occulte parfois un contenu plus simple qu'il n'y paraît. L'auteur y propose une approche résolument novatrice, prenant ses distances par rapport aux méthodes généralement mises en œuvre dans l'analyse des textes anciens, même si un comparatisme centré sur les différences et les contrastes ne me semble pas moins relever « du résultat de la construction formalisante de l'anthropologue ou de l'historien » (p. 81) que le comparatisme traditionnel.

Carine VAN LIEFFERINGE,
Université Libre de Bruxelles.

Annie VIGOURT, Xavier LORIOT, Agnès BERENGER-BADEL et Bernard KLEIN (dir.), *Pouvoir et religion dans le monde romain, en hommage à Jean-Pierre Martin*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, 606 p.-XVI p. de pl., 24 cm (« Passé-présent »), 40 €.

Ce gros volume contient les textes de 36 communications prononcées à la Sorbonne en l'honneur de Jean-Pierre Martin. Le livre s'organise en cinq grandes parties (Partie I : « De la République à l'Empire » ; Partie II : « L'empereur : homme, prince et dieu » ; Partie III : « Rituels et espaces » ; Partie IV : « Elites sociales et religion » ; Partie V : « Approches régionales : Occident et Orient »). L'ouvrage comprend en outre une introduction générale des éditeurs, une bibliographie de Jean-Pierre Martin, une bibliographie générale, un cahier couleur de 16 pages, une *tabula gratulatoria* et des conclusions par Jean-Pierre Callu.

Il est très difficile de rendre compte de manière générale d'un ouvrage aussi riche et qui réunit tant d'articles consacrés à des sujets si divers. Disons sans attendre que le résultat final a de quoi satisfaire le destinataire